

cieront l'“aurea mediocritas ” du poète, se contenteront, comme le vrai sage de ce qu'ils auront, et véritables Cyranos de la profession iront se répétant :

“ Alors que l'on n'est pas le chêne ou le tilleul,
Ne pas monter bien haut peut-être, mais tout seul.”

Vous sentez-vous capable de lutter en connaissances, en sciences médicales honnêtement et honorablement contre ceux dont la réputation existe, vous pouvez affronter la petite ville même la grande, seulement faites provision d'une grande quantité de patience. Le premier client est souvent lent à venir, et souvent il ne fait que passer. Vous attendrez donc en espérant qu'un jour vous cesserez d'être un garçon d'avenir pour être un homme du présent. Cette période d'attente est quelquefois tellement longue que plus d'un s'en lasse et va dans la paroisse qu'il aurait dû trouver tout d'abord faire vraiment sa vie.

Défez-vous donc de l'enjouement du début, évitez de faire entre vous-même et certains qui sont arrivés des comparaisons dont le mirage trompeur ne fera que rendre plus profonds les désappointements qui suivront. Ne vous laissez pas prendre par certains gros succès, souvent plus apparents que réels, qui s'ils ne sont mérités par des qualités considérables et un travail opiniâtre, sont le résultat d'un engouement populaire très passager et très éphémère, ou quelquefois même le prix de compromissions honteuses avec les principes de la morale, et d'actions dont la honte est le salaire et le mépris, la récompense.

“ Contentement passe richesse ” dit le proverbe. Le sage saura prévoir un peu l'avenir et s'arrêter à l'endroit où raisonnablement il peut espérer, tout en gagnant honnêtement sa vie, être le plus utile dans son rôle de médecin.

Frais sortis de l'école, de l'enseignement clinique où vous aurez vu sous les mains de vos maîtres les plus brillants succès de la thérapeutique, à l'âge des enthousiasmes faciles, vous arriverez